

2019

FORUM DE SÉCURITÉ AQUATIQUE FSA



Éditeur

BPA, Bureau de prévention des accidents
Société Suisse de Sauvetage SSS

Contenu

FORUM DE SÉCURITÉ AQUATIQUE FSA 2019

AVANT-PROPOS **PAGE 4**

ACCIDENTS **PAGE 6**

FACTEURS DE RISQUE **PAGE 10**

BONNES PRATIQUES **PAGE 12**

EMPÊCHER LA NOYADE **PAGE 18**

COORDINATION NATIONALE **PAGE 22**

UNITÉ DE DOCTRINE **PAGE 26**

PARTENAIRES FSA **PAGE 30**

AVANT-PROPOS

Il est bien connu que le tout est plus que la somme de ses parties. C'est ce qui a conduit le BPA en 2008 à inviter pour la première fois les acteurs intéressés par la prévention des noyades à se réunir pour un échange de grande ampleur. En collaboration avec la SSS, l'Atelier eau est entre-temps devenu le Forum de sécurité aquatique. En 2019, nous célébrons le dixième anniversaire de cette table ronde.

Outre une meilleure coordination des activités des différents acteurs de la prévention des noyades, des activités communes ont également vu le jour au cours des dix dernières années. L'exemple le plus marquant est le Contrôle de sécurité aquatique. Ce standard minimal de compétence d'autosauvetage est porté par plusieurs organisations.

La coopération est la clé d'une prévention efficace. Dans le présent rapport 2019 du Forum de sécurité aquatique, nous nous penchons sur l'importance de la collaboration. De même, nous expliquons pourquoi un bon fondement théorique du travail de prévention est indispensable.

Au cours des dernières années, nous avons établi ensemble la définition exacte de la noyade, nous avons analysé les risques pouvant entraîner une noyade et développé des stratégies d'intervention. Nos activités sont dictées par le principe d'un fondement sur des données scientifiques.

Des mesures efficaces visent tant l'optimisation des structures que l'adaptation des comportements. Le dernier point mène à la question de savoir comment il est possible d'influencer notamment les processus de décision des jeunes, que ce soit dans, sur ou au bord de l'eau. Il y a là un potentiel qu'il s'agit d'exploiter.



Stefan Siegrist
Directeur du BPA



Reto Abächerli
Directeur exécutif de la SSS

Définition de la noyade



En 2002, l'OMS a défini la noyade comme « une insuffisance respiratoire résultant de la submersion ou de l'immersion en milieu liquide ». Une personne victime d'une noyade peut en sortir indemne, en garder des séquelles ou décéder.

La coopération est la clé d'une prévention efficace.

Notre objectif

Le BPA et la SSS se sont fixé un objectif: d'ici à 2027, diminuer le taux de noyades en Suisse d'une moyenne quinquennale de 0,6 (actuellement) à 0,5 victime pour 100 000 habitants. Ces chiffres ne sont pas très impressionnants, mais il s'agit pourtant d'un objectif ambitieux. Nous sommes actuellement confrontés à une exposition aux risques tendanciellement grandissante. De plus en plus de personnes pratiquent des activités dans, sur ou

au bord de l'eau. Parallèlement, la proportion de personnes qui ne sont pas familiarisées avec les dangers spécifiques aux eaux suisses et qui, de surcroît, disposent de compétences relativement faibles en matière de nage en eau profonde et de sécurité aquatique augmente, notamment en raison des flux migratoires. Ainsi, le maintien du faible taux de noyades en comparaison internationale constitue déjà un défi en soi.

ACCIDENTS

45 noyades mortelles par année, dont 7 touristes étrangers



Résidents suisses 85 %



Touristes étrangers 15 %

Ampleur des noyades en Suisse

En moyenne 45 personnes par an décèdent par noyade en Suisse. 15% des victimes sont des touristes domiciliés à l'étranger. Les bonnes conditions météorologiques de la saison estivale entraînent une exposition plus importante dans, sur et au bord de l'eau, tandis qu'un été pluvieux empêche les amateurs de sports aquatiques de pratiquer ces activités. Le nombre d'accidents peut donc considérablement varier d'une année à l'autre.

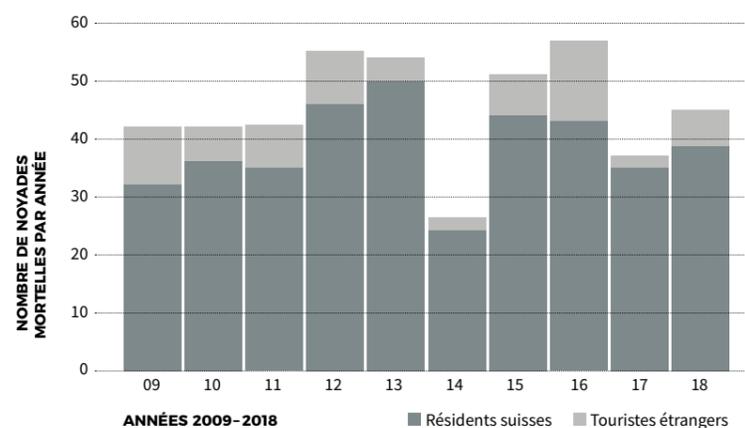


Fig. 1: Ampleur des noyades en Suisse; source: Statistique BPA 2019 des accidents de sport mortels

Activité au moment de la noyade

Les noyades surviennent lors de la pratique d'un sport aquatique, notamment lors de la baignade ou de la natation en eaux libres ainsi que lors de la navigation. Toutefois, de nombreux autres domaines de la vie quotidienne sont touchés par la noyade, par exemple des situations où les personnes tombent dans l'eau de façon involontaire; il arrive encore et toujours que des enfants qui jouent ou se promènent à proximité de l'eau y tombent ou que les victimes d'un accident de la route se noient lorsque leur véhicule termine dans l'eau.

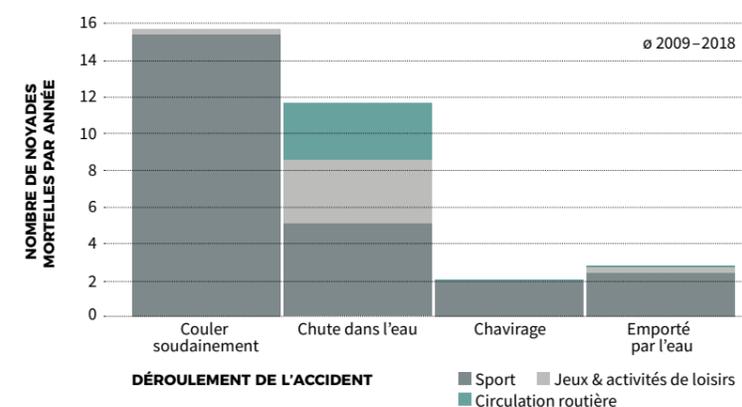


Fig. 2: Activité au moment de la noyade; source: Statistique BPA 2019 des accidents de sport mortels

Sport, jeux et trafic routier



Sport* 73 %



Jeux & activités de loisirs 10 %



Circulation routière 7 %
principalement voiture et vélo



Inconnu 10 %

* Dont 63% lors de la baignade/natation, 13% lors de la navigation/du surf, 7% lors de la plongée et 17% lors d'autres activités sportives à l'école, dans le cadre militaire ou professionnel.

Principaux concernés : hommes âgés de 15 à 29 ans



Hommes

84 %



Femmes

16 %

Victimes de noyade

La grande majorité des victimes de noyade sont des hommes ; cela est avant tout dû à leur comportement à risque plutôt qu'à un temps d'exposition plus important. Des noyades surviennent dans toutes les tranches d'âge ; toutefois, la proportion d'accidents augmente brutalement chez les 15-19 ans par rapport aux plus jeunes, ce qui correspond exactement à la tranche d'âge où l'influence de la personne chargée de la surveillance baisse. Ce n'est qu'à partir de la quarantaine que le risque de noyade diminue de manière continue, mais il reste important jusqu'à un âge avancé.

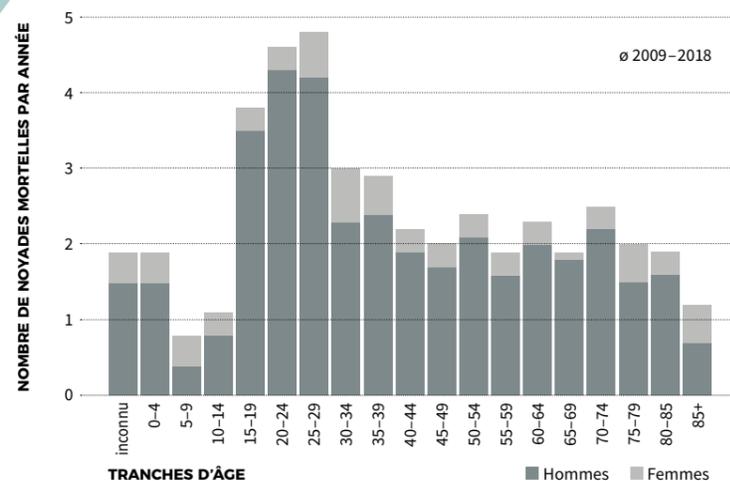


Fig. 3: Victimes de noyade; source : Statistique BPA 2019 des accidents de sport mortels

Lieu de la noyade

En Suisse, la plupart des noyades surviennent en eaux libres. Le nombre d'accidents dans les rivières et les ruisseaux est tout aussi élevé que celui dans les lacs et autres eaux stagnantes. Ces données ne permettent pas de tirer de conclusions quant au risque de noyades. On peut toutefois partir du principe que la baignade et la natation dans les piscines publiques présente un risque de noyade beaucoup plus faible que les mêmes activités en eaux libres. Le nombre de noyades par canton reflète dans les grandes lignes la disponibilité de cours d'eau et d'eaux stagnantes dans la région, bien que la présence de centres urbains à proximité de l'eau influence également le nombre d'accidents.

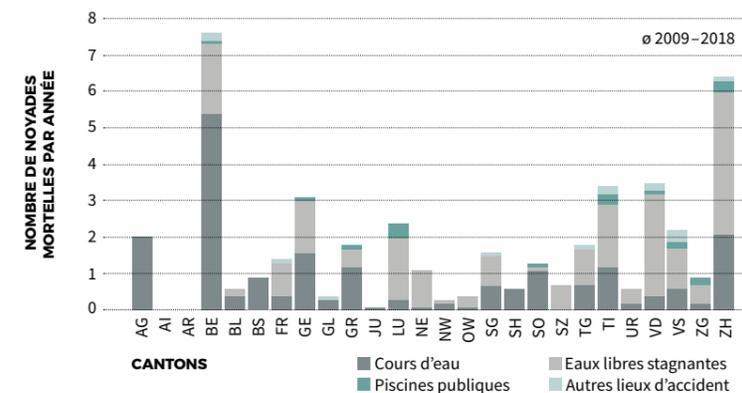


Fig. 4: Lieu de la noyade; source : Statistique BPA 2019 des accidents de sport mortels

En eaux libres, particulièrement en Suisse alémanique



Cours d'eau 46 %



Eaux libres stagnantes 46 %



Piscines publiques 5 %



Autres lieux d'accident 3 %

FACTEURS DE RISQUE

Important :

NE JAMAIS NAGER SEUL SUR DE LONGUES DISTANCES !



Même le corps le mieux entraîné peut avoir une défaillance.

— Maxime de baignade SSS —

Natation en solo

Les vrais amateurs de natation se jettent généralement à l'eau en solo. En effet, il n'est pas toujours facile de trouver de la compagnie au bon moment. Entre 2012 et 2018, 161 personnes ont perdu la vie en Suisse en se baignant ou en nageant; 26 d'entre elles étaient seules au moment de l'accident. Parmi ces dernières, 5 se trouvaient dans des bains publics et 21 dans un lac ou une rivière.

L'une des maximes de la baignade de la SSS est la suivante: « Ne jamais nager seul sur de longues distances! Même le corps le mieux entraîné peut avoir une défaillance. » Sur le pictogramme illustrant la règle, on aperçoit une personne dans l'eau accompagnée d'un bateau à rames. Si le nageur est en difficulté, il peut facilement recevoir de l'aide. Mais que se passe-t-il si, dans une situation d'urgence, la personne accompagnante est un autre nageur et qu'il n'y a pas de bateau à proximité? Parviendra-t-elle à sauver le nageur épuisé, peut-être paniqué, voire inconscient, et à le ramener en toute sécurité jusqu'à la rive?

Lors de la natation en eaux libres, compter sur l'aide d'un autre nageur en cas de situation d'urgence constitue un grand risque – pour les deux personnes impliquées! Le danger guette également sur une courte distance. La plupart du temps, les personnes nageant dans les rivières ou les lacs ne sont pas suivies par un bateau. C'est pourquoi il est recommandé de ne pas nager seul et d'emporter une aide à la flottaison, comme une bouée de natation ou un flotteur avec un système de déclenchement manuel. Ces deux assistants n'entravent pas les mouvements, ils aident à flotter en cas d'épuisement ou de situation d'urgence et la personne accompagnante peut appeler du renfort. Cependant, il faut aussi être en mesure de se tenir à eux. Une autre solution, surtout dans les rivières, est d'opter pour un gilet de natation. Celui-ci est une aide à la flottaison permanente, mais n'empêche pas une personne inconsciente de se noyer. Sur de longues distances et en cas de basses températures de l'eau, une combinaison en néoprène est conseillée. Cette dernière protège du froid et aide à flotter.

Conclusion: pour nager en eaux libres, il faut être un nageur entraîné et en pleine forme; il est conseillé d'emporter avec soi une aide à la flottaison et de se protéger du froid, que l'on nage seul, à deux ou en groupe. Il ne faut jamais se baigner après avoir consommé de l'alcool ou des drogues. En cas de doute quant à ses propres compétences aquatiques, il convient de se rendre dans des bains publics surveillés. En cas de prise de médicaments, il est recommandé de demander au médecin ou au pharmacien s'il existe un risque lors de la baignade ou de la natation.

BONNES PRATIQUES

AGIR POUR PLUS DE SÉCURITÉ DANS L'EAU

Natation en rivière à Lucerne Une activité populaire



Situation initiale

Dans la zone de Reusszopf, près de deux kilomètres en aval du centre-ville, la ville de Lucerne a profité de la mise en œuvre de la protection cantonale contre les crues pour transformer la rive en une zone de détente de proximité. Cette zone récréative a été ouverte au public en juin 2017. Elle est facilement accessible à pied, à vélo ou en bus. Toutefois, lors de la planification de ce nouvel aménagement, personne n'a imaginé qu'en rendant la zone de Reusszopf plus attrayante, la natation en rivière gagnerait aussi en popularité.

Les communes avec accès à des eaux libres sont tenues de par la loi de mettre à disposition suffisamment de matériel de sauvetage en état de fonctionner le long de la zone riveraine. Encore avant l'inauguration de la zone de détente, la ville de Lucerne a pris en compte l'aspect de la prévention des noyades. Elle a établi et partiellement mis en œuvre un concept de sécurité pour la natation en rivière dans la Reuss.

Démarche et mesures

Au printemps 2017, on a remplacé les perches de sauvetage de 5 m de long, devenues obsolètes, par des sacs ou des bouées de sauvetage rangés dans des caisses rouges, conformément aux normes internationales. Toutes les nouvelles caisses de sauvetage sont systématiquement numérotées et comportent le numéro de téléphone de la centrale d'intervention de la police lucernoise et des services de sauvetage : en cas d'urgence, l'appelant indique le numéro inscrit sur la caisse et donne ainsi sa position exacte.

Les accès à la Reuss sont désormais pourvus de panneaux comprenant les maximes de la baignade et les maximes de comportement en rivières, en allemand et en anglais. S'y ajoutent des mises en garde sur les courants dangereux et sur l'interdiction de naviguer.

La zone de Reusszopf étant un lieu de rencontre très apprécié par les personnes issues de l'immigration, des mesures complémentaires ont été prises. Sur des bornes d'information figurent les maximes de comportement en rivières de la SSS ainsi qu'un code QR. Celui-ci dirige vers la page Internet de la SSS « Sécurité dans l'eau pour les personnes de nationalité étrangère », qui offre des renseignements en huit langues. Au printemps 2018, la SSS a dispensé des cours sur le comportement à adopter près des cours d'eau en collaboration avec

le Bureau de l'intégration de la ville de Lucerne et le travail de quartier pour les personnes clés en matière de migration. Grâce aux connaissances acquises, les participants au cours peuvent transmettre leur savoir à la population.

Jusqu'à présent, il existe seulement deux points d'entrée dans l'eau appropriés entre Sentimatt et juste avant la zone de Reusszopf. Dans une eau de moins de 20 °C, la distance d'environ 2 km peut devenir (dangereusement) longue, même pour des nageurs expérimentés. Au cours de l'été 2019, une demande de permis de construire a été déposée pour deux points d'accès supplémentaires. Une fois ces accès construits, l'idée est d'établir une carte de la Reuss pour illustrer la situation complète.

Connaissances acquises

Le nouveau matériel de sauvetage ainsi que la signalisation ont été bien accueillis par la population. Les habitants apprécient le fait que la ville de Lucerne accorde autant d'importance à la sécurité.

En ce qui concerne les caisses de sauvetage numérotées, il s'est avéré que celles-ci pouvaient également servir d'importants points de repère dans d'autres urgences médicales pour alerter les services de secours.

Cependant, il ne faut pas oublier que la Reuss est et reste un environnement naturel en constante mutation. Malgré toutes les mesures prises pour rendre la natation dans la Reuss plus sûre, il faut toujours faire appel à la responsabilité individuelle – afin que les loisirs restent un plaisir.



Fig. 5: Natation en rivière à Lucerne; source: SSS

« Save your friends » Pour que les plaisirs aquatiques n'aient pas une issue fatale

Save
your
friends

Situation initiale

Par rapport à d'autres groupes de la population, les jeunes hommes âgés de 15 à 30 ans représentent la plus grande part des victimes de noyade en Suisse. La plupart des accidents surviennent en eaux libres. Sur la base de la psychologie du comportement, cette statistique s'explique par le comportement face au risque et la conscience du risque de la tranche d'âge concernée. Des facteurs comme le titillement de ses limites, la pression des pairs (épreuve de courage) et un manque de connaissances jouent un rôle important. La Société Suisse de Sauvetage SSS a étudié la dynamique au sein de ce groupe cible et lancé une campagne de prévention en collaboration avec l'assureur Visana. Baptisée « Save your friends », elle vise à interpeller les personnes à risque et en particulier leurs amis.

Démarche et mesures

Le choix s'est porté sur une démarche fondée sur les données scientifiques. La statistique des noyades a servi de point de départ pour élaborer la campagne. Des expériences pratiques ont aussi été intégrées. L'idée était d'interpeller les amis des personnes à risque afin d'influencer positivement ces dernières. Sur quel support et de

quelle façon ces messages peuvent-ils parvenir au groupe cible ? Voilà la question à laquelle il s'agissait de répondre. Des enseignements tirés d'études sur l'utilisation des médias (p. ex. étude JAMES, Media Use Index) ont contribué à trouver des éléments de réponse. La conclusion de ce travail : la campagne doit s'adresser aux « digital natives » (15-30 ans), qui représentent environ 1,5 million de personnes en Suisse. Six variantes de campagne (différentes en termes de contenu et de visuel) ont été élaborées et testées auprès de groupes témoins (apprentis et collaborateurs Visana appartenant à cette tranche d'âge) pour déterminer quelle version de la campagne était la plus efficace d'après le groupe cible.

Résultats

Au final, le choix s'est porté sur une campagne de prévention axée sur les habitudes médiatiques du groupe cible (réseaux sociaux, portails vidéo). L'accent a été mis sur trois messages principaux : « Ne pas attacher les canots pneumatiques les uns aux autres », « Ne pas nager après avoir consommé de l'alcool », « Ne pas plonger ni sauter dans des eaux troubles ou inconnues ». Pour réduire la perte de diffusion et utiliser les ressources disponibles pour des messages ciblés, une stratégie de contenu à trois niveaux (Hero, Hub et Hygiene) a été mise en place. Le contenu Hero consistait en trois teasers de 15 secondes pour la publicité en ligne. À travers les teasers, le groupe cible était dirigé vers les vidéos racontant des accidents de manière très réaliste (contenu Hub). Un contenu Hygiene a été mis à disposition pour que les personnes ainsi interpellées et ayant envie d'en savoir plus à ce sujet puissent approfondir leurs connaissances.

Connaissances acquises

Au moment de l'établissement du présent rapport, aucune évaluation finale n'était disponible quant à la portée atteinte et à l'acceptation des messages. En se basant sur le monitoring média hebdomadaire, on peut partir du principe que les objectifs en matière de portée ont été atteints. On en déduit qu'une réflexion approfondie avec le groupe cible contribue à utiliser de façon efficace les ressources disponibles. En revanche, il n'est pas encore possible d'évaluer de manière définitive dans quelle mesure le groupe cible abordé a également changé son comportement.

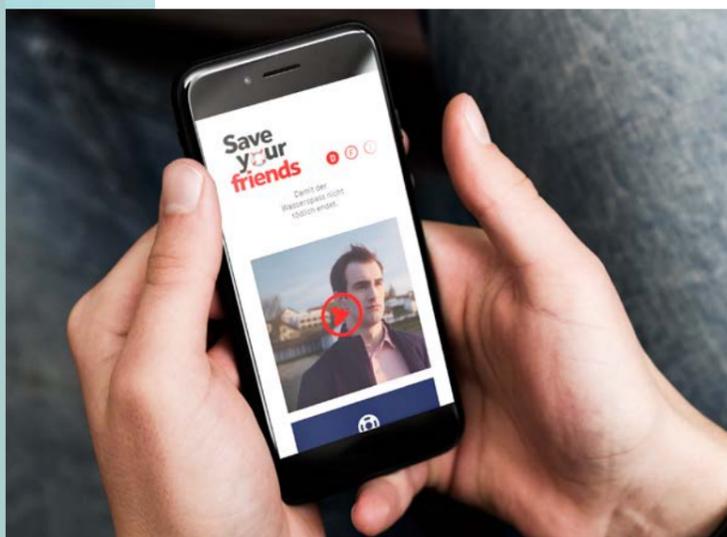


Fig. 6 : « Save your friends » ; source : SSS & Visana

Sur les pas des hydroguides Travail de prévention du Groupe E

groupe e

Le thermomètre affiche 30 °C. Au bord de la Sarine, qui coule ici entre d'imposants rochers de molasse au milieu de la ville de Fribourg, habitants et touristes font des grillades, se baignent et se divertissent. Sophie Gobet et Léa Schaller s'approchent d'un jeune homme qui, allongé près de la rivière, profite de cette belle journée. Elles le saluent chaleureusement et lui expliquent qu'elles donnent des renseignements sur les dangers dans et au bord de la rivière pour le compte de l'entreprise énergétique Groupe E.

Elles l'informent que de nombreux usagers ne savent pas que les centrales hydroélectriques situées en amont peuvent parfois déverser spontanément de l'eau, notamment après un orage. Cela n'engendre pas une grosse vague et on peut observer le niveau de l'eau qui monte. Cependant, il est important de quitter immédiatement le lit de la rivière et de se mettre en lieu sûr.

Le jeune homme écoute attentivement les explications, remercie poliment les hydroguides et retourne à son douce farniente.

Sophie Gobet et Léa Schaller ont appris à en venir à l'essentiel. Le message délivré est ainsi compréhensible et, en général, bien accueilli. Les deux étudiantes parcourent les rives de la Sarine de juillet à septembre, trois jours par semaine. Elles abordent des baigneurs et des pêcheurs, et sensibilisent en moyenne 300 personnes par semaine.

Intervention également au Tessin

Au Tessin également, des hydroguides formés par la police sensibilisent la population. Pendant la haute saison, de juillet à août, ils parcourent quotidiennement les berges des rivières Verzasca et Maggia en binôme. La commission « Acque sicure » est respon-sable de ce projet et du déploiement des guides.

Informations complémentaires :

www.acquesicure.ch

Ce projet au bord de la Sarine est en cours depuis deux ans déjà et rencontre une large acceptation auprès du public. Groupe E est allé chercher cette idée en France. Électricité de France mise depuis des années sur ce type d'intervention. Des hydroguides sont également actifs en Valais et au Tessin.

Avec leur aide, le Groupe E souhaite sensibiliser la population aux dangers de manière informelle, et contribuer ainsi au plaisir sans encombre des loisirs dans et au bord de l'eau.

Informations complémentaires :

www.groupe-e.ch

Rubrique « Risques en rivière »

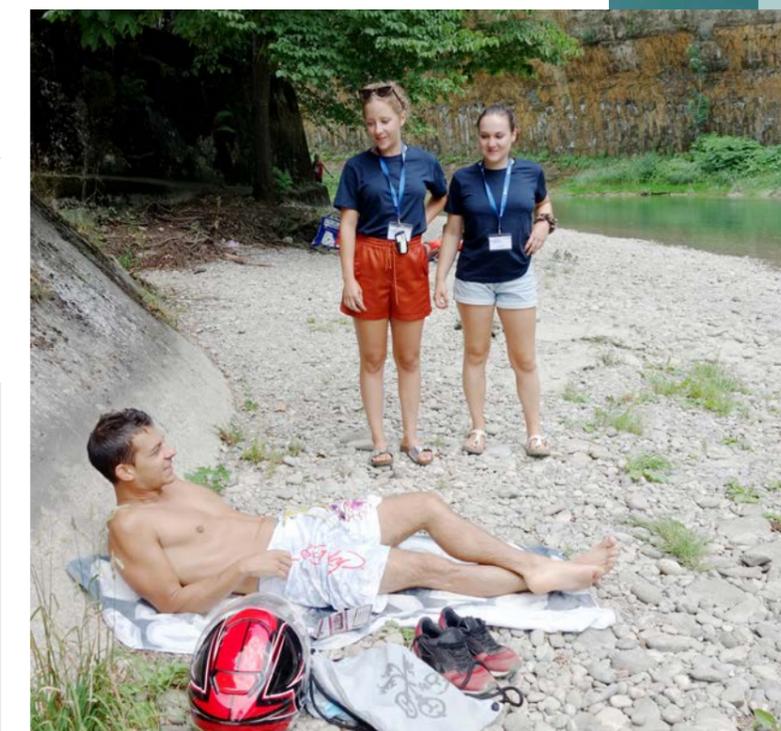


Fig. 7 : Sur les pas des hydroguides ; source : BPA

Profiter pleinement des plaisirs aquatiques Davantage de sécurité grâce au gilet de sauvetage



Situation initiale

Rares sont les personnes qui portent un gilet de sauvetage lorsqu'elles font du bateau. Un fait regrettable, car de nombreuses victimes seraient encore en vie si elles avaient porté une aide à la flottaison. Le BPA, la ville de Berne ainsi que la SSS et la police cantonale bernoise souhaitent contribuer ensemble à plus de sécurité lors de la navigation sur les rivières. Le message véhiculé à cet effet est simple : profiter pleinement des plaisirs aquatiques, c'est possible grâce au port d'un gilet de sauvetage. En 2018, le BPA a effectué un relevé du taux de port des aides à la flottaison à bord des embarcations sur les lacs et les rivières de toute la Suisse. Du personnel formé a observé 6956 navigateurs dans les ports et depuis la rive. Parmi eux, seuls 13% portaient une aide à la flottaison (un gilet de sauvetage dans la plupart des cas); les enfants jusqu'à l'âge de 12 ans étaient près de la moitié à en être équipés. Sur les rivières, le taux de port était de 8%. Chaque année en Suisse, 30 personnes décèdent en pratiquant un sport aquatique, dont 4 en faisant du bateau. 4 personnes décédées sur 5 ne portaient pas de gilet de sauvetage.

Démarche et mesures

Avec sa campagne « Profiter pleinement des plaisirs aquatiques », le BPA recommande aux personnes naviguant sur les rivières de porter un gilet de sauvetage. La campagne « Aare You Safe ? » de la ville de Berne, qui s'adresse aux amateurs de la descente de l'Aar en bateau pneumatique, poursuit le même objectif. En collaboration avec des partenaires, les deux campagnes ont été lancées en juin avec une opération guérilla à Berne et en juillet avec un événement médiatique au bain de rivière Schwäbis à Thoune. Le matin du 4 juin 2019, cinq statues de fontaine à Berne ont été vêtues d'un gilet de sauvetage qu'elles ont porté jusqu'au soir. Des actions largement relayées par la presse, la télévision locale et les médias en ligne.

Le 11 juillet 2019, la presse et la télévision ont été conviées à Schwäbis, qui est l'accès principal pour descendre l'Aar en canot pneumatique. Après l'allocution de bienvenue du porte-parole du BPA, la section Thoune-Oberland de la SSS a montré les propriétés d'un gilet de sauvetage à l'aide d'une démonstration d'homme par-dessus bord. Des spécialistes de la police cantonale bernoise étaient



Fig. 8 : « Profiter pleinement des plaisirs aquatiques »; source: BPA



Fig. 9 : « Profiter pleinement des plaisirs aquatiques »; source: BPA

en place pour sécuriser l'opération. Amplement couverte par les médias, cette démonstration est même passée dans l'émission « Schweiz aktuell » de la SRF.

Spécialement créé pour la campagne « Aare You Safe ? », un gilet de sauvetage autogonflable léger avec système de déclenchement manuel est vendu dans les bains publics bernois.

Migros Aar a également soutenu la campagne « Profiter pleinement des plaisirs aquatiques ». Dans ses dix magasins SportXX, des autocollants au sol et des affiches incitaient les clients à porter un gilet de sauvetage pour se prémunir des dangers liés à la navigation.

Résultats

Les partenaires ont largement porté les objectifs des campagnes « Profiter pleinement des plaisirs aquatiques » et « Aare You Safe ? ». La couverture médiatique véhiculant le message qu'il faut porter un gilet de sauvetage sur les embarcations a produit son effet : l'édition limitée de 200 gilets de sauvetage était épuisée seulement quelques jours après l'événement médiatique. Le prochain relevé indiquera si cela a eu des répercussions sur le port des aides à la flottaison à bord d'embarcations, et lesquelles.

Connaissances acquises

La coopération avec des partenaires ainsi que la démonstration, tout comme l'opération guérilla et l'événement médiatique, ont été la clé du succès. Les campagnes « Profiter pleinement des plaisirs aquatiques » et « Aare You Safe ? » seront reconduites en 2020. Le prochain relevé du taux de port d'aides à la flottaison à bord des embarcations est prévu pour l'été 2020.

Informations complémentaires sur sport.bpa.ch

EMPÊCHER LA NOYADE

« Une prévention efficace n'est possible qu'en améliorant les connaissances théoriques »

Comparées à celles d'autres pays, les statistiques des noyades en Suisse ne sont pas alarmantes. Cependant, un potentiel d'amélioration de la prévention est vite trouvé, et ce, dans le domaine de la formation. En effet, nombre de personnes chargées de la prévention des noyades font du très bon travail sur le terrain, mais ne sont pas des experts en prévention si l'on tient compte de leur formation théorique.

Quelle est l'importance d'une bonne base théorique dans le travail de prévention ? Le BPA a posé la question à deux experts du domaine : Martin Hafen, professeur de sociologie à la HES de Suisse centrale et expert en théorie de la prévention, et Reto Abächerli, directeur exécutif de la Société Suisse de Sauvetage SSS.

Martin Hafen, vous déplorez le fait que, de manière générale, la prévention en Suisse ne repose pas assez sur la théorie. Pouvez-vous nous en dire davantage ?

M. Hafen : Lorsque les médias relatent des faits liés à des accidents, à des cas de dépendance ou à la criminalité, la conclusion qui revient souvent est qu'il est important de faire de la prévention. Dans de nombreux domaines, la prévention est présentée comme la voie royale. Cependant, il n'est généralement pas précisé de quel type de prévention on parle concrètement, ni pourquoi celle-ci devrait être efficace.

La prévention est donc considérée comme le remède censé guérir tous les maux ?

M. Hafen : Oui, exactement. Et cela, sans préciser de quoi il est vraiment question. La prévention se mue ainsi en maître-mot surutilisé. Pourtant, l'objectif devrait être de baser les mesures de prévention sur des fondements scientifiques, afin que leur efficacité soit avérée.

Votre souhait serait que les spécialistes de la prévention soient pourvus d'un plus fort ancrage théorique. Est-ce réaliste ?

M. Hafen : Oui, c'est réaliste et même nécessaire. De manière générale, une prévention efficace n'est possible qu'en améliorant les connaissances théoriques. C'est pourquoi je conseille de ne pas investir tous les moyens à disposition dans des programmes de prévention concrets, même si ceux-ci rencontrent généralement un franc succès auprès des parties intéressées. Personnellement, j'investirais une partie des moyens dans le traitement de questions d'ordre conceptuel : quel niveau de formation ou de perfectionnement faut-il avoir pour fournir un travail de prévention optimal ? Quand, où et par qui obtient-on les connaissances théoriques utiles ? Nous devons nous pencher davantage sur la question de savoir quel est le déroulement optimal d'une carrière dans la prévention.



Fig. 10: Reto Abächerli; source: BPA

Reto Abächerli, quel rôle joue l'ancrage théorique à la SSS ?

R. Abächerli : Un rôle toujours plus important. Nous voulons nous investir dans une activité basée sur des données fondées. Cela signifie que, lors de la conception de mesures de prévention, nous accordons de l'importance tant aux résultats scientifiques et aux expériences pratiques qu'aux besoins et aux possibilités des groupes cibles. C'est aussi ce qu'exigent désormais nos donateurs. Seuls les projets dont l'efficacité est avérée sont cofinancés.

Existe-t-il des règles de base à l'aide desquelles des personnes sans connaissances théoriques peuvent évaluer quelles mesures sont efficaces et lesquelles ne le sont pas ?

R. Abächerli : Les programmes de prévention incluant plusieurs mesures sont toujours plus efficaces que les opérations isolées. Il s'agit là d'une règle de base.

M. Hafen : Je suis tout à fait d'accord. Lorsqu'il existe un groupe à risque en particulier, par exemple les jeunes hommes dans le cas des noyades, cela vaut la peine de consacrer toute une partie du programme à ce groupe cible. Puis, il faut une partie séparée destinée au reste de la population. Par ailleurs, la phase de la petite enfance ne doit pas non plus être sous-estimée. Un enfant qui, au cours des cinq premières années de sa vie, a bénéficié d'une prise en charge et d'une stimulation adéquates sera moins enclin à adopter un comportement à risque. Une personne qui s'occupe d'un enfant en bas âge effectue un travail de prévention, même sans s'en rendre compte.

Pour vous, la prévention est donc une notion très vaste.

M. Hafen : En effet, ce terme englobe beaucoup de choses. On distingue cinq niveaux de prévention. Le premier concerne le comportement individuel. Certaines personnes ont le goût du risque alors que d'autres sont plus prudentes. Le deuxième niveau se rapporte au comportement des organisations : l'école ou l'employeur prennent-ils soin de la santé physique et mentale des élèves ou des employés ? Le troisième niveau comprend l'activité de prévention professionnelle, comme celle exercée par un enseignant. Une enseignante qui donne à ses élèves le sentiment qu'ils peuvent accomplir quelque chose fournit un bon travail de prévention, que ce soit contre la violence, la dépendance ou un comportement à risque durant les loisirs.

Et qu'en est-il des niveaux quatre et cinq ?

M. Hafen : Le quatrième niveau est tout ce qui se qualifie soi-même de « prévention ». Le BPA, la SSS tout comme de nombreux autres acteurs en font partie. Ils tentent d'influencer tous les autres niveaux, soit le comportement humain, des organisations, des personnes ayant un rôle de modèle et la politique. Cette dernière constitue en effet le cinquième niveau : elle rend la prévention possible en créant le cadre adéquat.

Êtes-vous satisfait du cadre donné en Suisse en matière de théorie de la prévention ?

M. Hafen : Pas dans tous les domaines. Prenons, par exemple, les écoles suisses : des douzaines, voire des centaines de programmes de prévention et de santé y sont réalisés. Cependant, il serait plus efficace de changer fondamentalement les structures de l'école. Plus d'apprentissage autonome. Plus d'activité physique. Les élèves sont assis durant 90 % du temps d'enseignement et ne bougent que pendant 10 %. On pourrait très bien imaginer le contraire. J'exagère peut-être un peu, mais repenser le modèle scolaire pourrait avoir un effet positif sur la prévention dans les domaines de la dépendance, de la criminalité et des accidents.

Revenons à la prévention des noyades. En quoi diffère-t-elle de la prévention des abus d'alcool par exemple ?

R. Abächerli : Si, par imprudence, vous abusez une fois de l'alcool, vous vous en sortirez peut-être avec une gueule de bois. Ou vous vous retrouverez à l'hôpital en raison d'une intoxication éthylique. Les conséquences sont très nuancées. Par contre, dans une situation d'urgence dans l'eau, l'issue est souvent bonne ou mauvaise : la noyade ou la survie.

Dans l'eau, une erreur peut être fatale. Serait-il efficace en matière de prévention de montrer ce risque encore plus clairement aux gens ?

M. Hafen : C'est une réflexion logique et intuitive. Mais elle est complètement erronée. On a tenté une telle approche dans la prévention contre les drogues dans les années 1970 et 1980, en accrochant des affiches représentant des toxicomanes sur le point de mourir. Des policiers se sont rendus dans les écoles pour expliquer les terribles conséquences des drogues. Ce qui arriva ensuite est empiriquement avéré : davantage de jeunes de 15 à 25 ans sont partis dans les villes pour essayer ce qui semblait si intéressant et si dangereux. Une prévention pavée de bonnes intentions avait stimulé chez eux une envie de prendre des risques.

Les activités risquées ont l'effet d'un aimant sur certains jeunes. Que fait la SSS à cet égard ?

R. Abächerli : Au cours des dernières années, nous nous sommes davantage penchés sur la base théorique de notre travail de prévention. Il en est ressorti que nous devons adresser des messages personnalisés aux groupes cibles. La campagne en ligne « Save your friends » est le fruit de cette réflexion. Pour son élaboration, nous avons fait appel à de jeunes hommes qui ont joué un rôle de représentants du groupe à risque. Cette démarche en a valu la peine.

Imaginons que vous ayez 1 million de francs supplémentaires à disposition pour la prévention des noyades. Que feriez-vous de cet argent ?

M. Hafen : Comme évoqué précédemment, les mesures isolées ne sont pas idéales. Personnellement, j'investirais le million dans un programme aux composantes multiples qui s'adresserait individuellement aux groupes à risque, qui utiliserait différentes méthodes et qui toucherait divers niveaux (individus, familles, écoles, politique, etc.). Une telle approche s'est avérée efficace dans presque tous les domaines de prévention.

R. Abächerli : Pour ma part, j'irais encore un peu plus loin. Je n'investirais même pas un franc de ce million supplémentaire dans des mesures de prévention directes, car je ne crois pas que nous manquons de moyens. Le plus grand potentiel provient de la manière dont nous investissons ces moyens. Comprendre comment fonctionne la prévention est la démarche que nous devons promouvoir. De même, il est important d'encourager le réseautage entre les différentes personnes et organisations qui contribuent à diffuser nos messages. Je suis conscient que les praticiens puissent trouver cette approche bien loin de la prévention sur le terrain.

Il faudrait donc se détacher du « chacun pour soi » ?

M. Hafen : Oui, cette approche est la pire qui soit, aussi en matière de prévention. Lorsque les bonnes personnes se réunissent et réfléchissent ensemble, on fait place à ce que l'on appelle l'intelligence collective. Il convient d'utiliser cette ressource, même dans la prévention des noyades.

Fig. 11: Martin Hafen; source: BPA



COORDINATION NATIONALE

Plan de sécurité aquatique (conseillé par l'OMS et en cours d'élaboration en Suisse) : état actuel

Le Plan de sécurité aquatique (PSA CH) doit :

Attirer l'attention sur la sécurité dans, sur ou au bord de l'eau et sur l'importance de la prévention des noyades.

Motiver les différents partenaires à élaborer des solutions efficaces et consensuelles.

Déterminer une stratégie et un cadre permettant de coordonner les divers efforts en matière de prévention.

Constituer un instrument de contrôle, contribuer à améliorer la qualité des données récoltées et inciter à effectuer un suivi.

Plan de sécurité aquatique

1	<p>Définir la situation actuelle en matière de noyades et créer une prise de conscience du problème Le BPA élabore une statistique détaillée des noyades mortelles, complétée par les données de la SSS. Le tout est publié annuellement dans la publication du BPA « Statistique des accidents non professionnels et du niveau de sécurité en Suisse (Status) ».</p>
2	<p>Définir les organisateurs/coordonateurs et réunir davantage de partenaires Le BPA et la SSS se chargent ensemble du Forum de sécurité aquatique (FSA), auquel seront intégrés le Plan de sécurité aquatique et l'Atelier eau.</p>
3	<p>Définir une vision et une stratégie communes En Suisse, le comportement à adopter dans, sur ou au bord de l'eau est connu de tous. Les personnes sont capables de réagir de façon appropriée et d'assumer leurs responsabilités vis-à-vis d'elles-mêmes et de leurs concitoyens. Dans la mesure du possible, le cadre et les infrastructures actuels sont améliorés pour éviter les noyades.</p>
4	<p>Fixer des objectifs et élaborer des mesures de prévention L'objectif d'ici à 2027 : atteindre une moyenne quinquennale de 0,5 victime de noyade par an pour 100 000 habitants. Pour ce faire, il convient d'élaborer et de mettre en place, avec les partenaires, des mesures qui se fondent sur le modèle d'efficacité présenté au chapitre suivant.</p>
5	<p>Priorités, responsabilités, moyens et coordination Le BPA et la SSS tentent de coordonner le travail des partenaires grâce au FSA. Toutefois, l'établissement des priorités, les ressources et les compétences doivent rester de manière évidente sous la responsabilité de chaque organisation partenaire.</p>
6	<p>Obtenir l'adhésion des participants et l'approbation de la Confédération En signant une charte, les participants et la Confédération s'engagent en faveur d'une vision commune.</p>
7	<p>Mettre en œuvre des mesures, les évaluer et si nécessaire les adapter Les mesures sont conçues, mises en œuvre, évaluées et adaptées sur la base d'une pratique fondée sur des faits.</p>

Activités pour l'année 2019

1	<p>Définir la situation actuelle en matière de noyades et créer une prise de conscience du problème Pour la première fois, il existe des données sur le taux de port des aides à la flottaison à bord des embarcations sur les lacs et les rivières.</p>
2	<p>Définir à qui appartient le leadership/quels sont les différents acteurs et s'assurer de leur engagement Les premiers partenaires ont signé la charte de participation au Forum de sécurité aquatique FSA, voir pages 30/31 du présent rapport.</p>
3	<p>Définir une vision et une stratégie communes (déjà définies)</p>
4	<p>Fixer des objectifs et élaborer des mesures de prévention Les campagnes « Aare you safe ? » à Berne et « acquiesicure » au Tessin sont de bons exemples de projets de prévention élaborés en partenariat au cours de l'année 2019. Dans les deux cas, différents acteurs, en particulier des communes et des cantons, sont impliqués.</p>
5	<p>Priorités, responsabilités, moyens et coordination Une collaboration entre différents acteurs du FSA a notamment vu le jour sur le plan régional, dans le cadre de domaines partiels (p. ex. acteurs du domaine des établissements de bains), ainsi que sur le plan national entre la SSS, le BPA et J+S. Par ailleurs, il existe depuis quelque temps un groupe de contact informel de sauvetage aquatique.</p>
6	<p>Obtenir l'adhésion des acteurs et l'approbation de la Confédération Un possible parrainage du Forum de sécurité aquatique par la Confédération ne s'est malheureusement pas concrétisé jusqu'ici.</p>
7	<p>Mettre en œuvre des mesures, les évaluer et si nécessaire les adapter Un aperçu structuré des diverses mesures prises par les partenaires dans le cadre de la prévention des noyades en Suisse n'a pas encore pu être réalisé en 2019. Il manque également un aperçu des évaluations d'efficacité déjà réalisées.</p>

UNITÉ DE DOCTRINE

PRÉVENTION DES NOYADES ET SAUVETAGE AQUATIQUE

Pour que plusieurs organisations puissent collaborer efficacement dans le domaine du sauvetage aquatique et de la prévention de la noyade, une unité de doctrine est fondamentale.

Les activités du Forum national de sécurité aquatique reposent sur trois piliers :

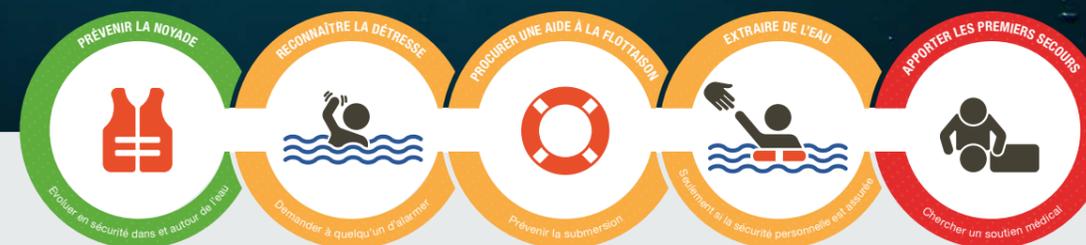


Fig. 12: Modèle d'action de la SSS, 2017; suivant l'exemple de la *Drowning Chain of Survival*, Szpilman et al.; 2014

La noyade est un processus

La noyade ne doit pas être considérée comme un état, mais comme un processus qu'il s'agit d'interrompre et de stopper le plus rapidement possible. Elaboré par d'éminents scientifiques spécialistes de la prévention des noyades, le modèle d'action « Empêcher la noyade » l'illustre parfaitement, expliquant comment éviter qu'une noyade se produise et comment interrompre et stopper le processus.

Plus l'intervention est précoce, plus les chances de succès sont bonnes. À l'inverse, plus l'intervention est tardive, plus les risques encourus par le sauveteur sont importants.

La noyade peut être évitée

Afin d'interrompre le processus de noyade, voire de le prévenir, les causes de noyade doivent être connues. Il est possible d'en déduire des stratégies d'intervention et des mesures concrètes. Celles-ci doivent être évaluées de façon régulière, et adaptées le cas échéant. Le modèle d'efficacité « Empêcher la noyade » illustre la systématique correspondante.

Le présent modèle offre à tous les acteurs la possibilité de se situer dans la prévention des noyades et le sauvetage aquatique et de coordonner les différents domaines d'action.

Fig. 13: Modèle d'efficacité de la SSS, 2017; suivant l'exemple de la Drowning Prevention Chain, ILSF

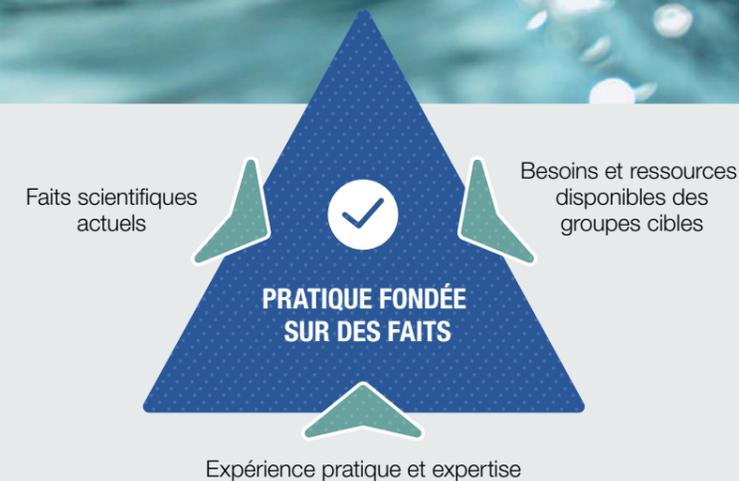
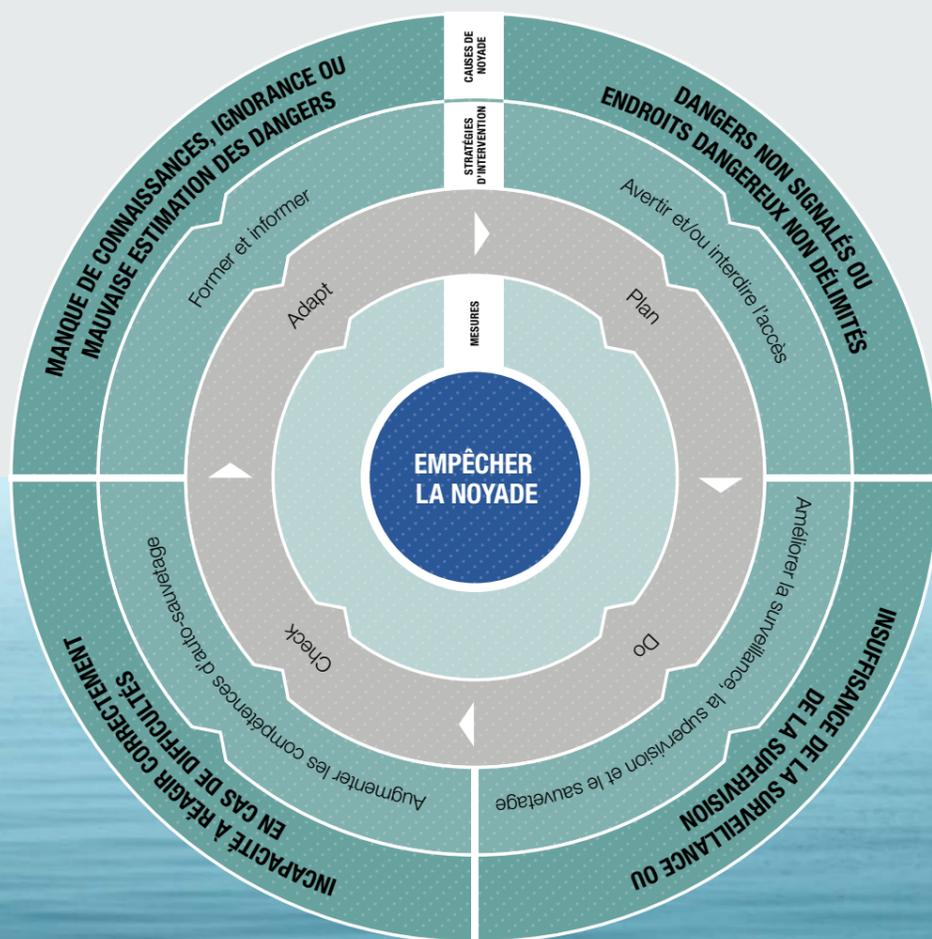


Fig. 14: Modèle de fonctionnement de la SSS, 2017; suivant l'exemple des principes of evidence-based practice, FICR

La prévention des noyades et le sauvetage aquatique sont fondés sur des faits

En matière de prévention des noyades et de sauvetage aquatique aussi, les ressources doivent être utilisées de manière efficace et efficiente. En Suisse, une pratique fondée sur des faits doit donc être mise en place. Pour ce faire, il convient de prendre en compte les faits scientifiques actuels, les expertises et l'expérience pratique, ainsi que les besoins et ressources des groupes cibles.

PARTENAIRES FSA

ENSEMBLE EN ACTION

En Suisse, de nombreuses organisations et autres entités s'engagent en faveur du sauvetage aquatique et de la prévention des noyades. Le Forum de sécurité aquatique entend favoriser les échanges entre acteurs impliqués et développer une compréhension mutuelle du travail de prévention. En ce sens, il soutient les activités desdits acteurs et compte renforcer la portée politique du sauvetage aquatique et de la prévention des noyades.

En signant la charte, les partenaires expriment leur volonté de s'engager activement et durablement en faveur de la sécurité dans, sur et au bord de l'eau et de s'investir dans une pratique fondée sur des faits.

Avons-nous éveillé votre intérêt ?

La SSS et le BPA, Bureau de prévention des accidents vous renseignent volontiers à ce sujet.



Les partenaires suivants ont signé la charte :



Kanton Bern
Canton de Berne

Office de l'enseignement préscolaire et obligatoire, du conseil et de l'orientation; Direction de l'instruction publique du canton de Berne
www.erz.be.ch



Police cantonale de Zurich
www.kapo.zh.ch



Association des Piscines Romandes
et Tessinoises
www.piscinesromandes.ch



Repubblica e Cantone Ticino
www.acquesicure.ch



Jeunesse+Sport
www.jeunesseetsport.ch



Vos nageurs sauveteurs

Société Suisse de Sauvetage SSS
www.sss.ch



BPA, Bureau de prévention des accidents
www.bpa.ch

swiss aquatics

Swiss Swimming Federation
www.swiss-swimming.ch

FORUM DE SÉCURITÉ AQUATIQUE FSA

Promoteurs

bfu
bpa
upi



Vos nageurs sauveteurs

Organisation de sauvetage de la CRS +

Groupe restreint

Fabienne Bonzanigo — responsable de projet « Activités aquatiques en toute sécurité »
Dipartimento delle istituzioni Repubblica e Cantone Ticino
www.ti.ch/acque-sicure

Markus Christen — responsable de la section Établissements scolaires
Scolarité obligatoire partie germanophone
Office de l'enseignement préscolaire et obligatoire, du conseil et de l'orientation
Direction de l'instruction publique du canton de Berne
www.erz.be.ch

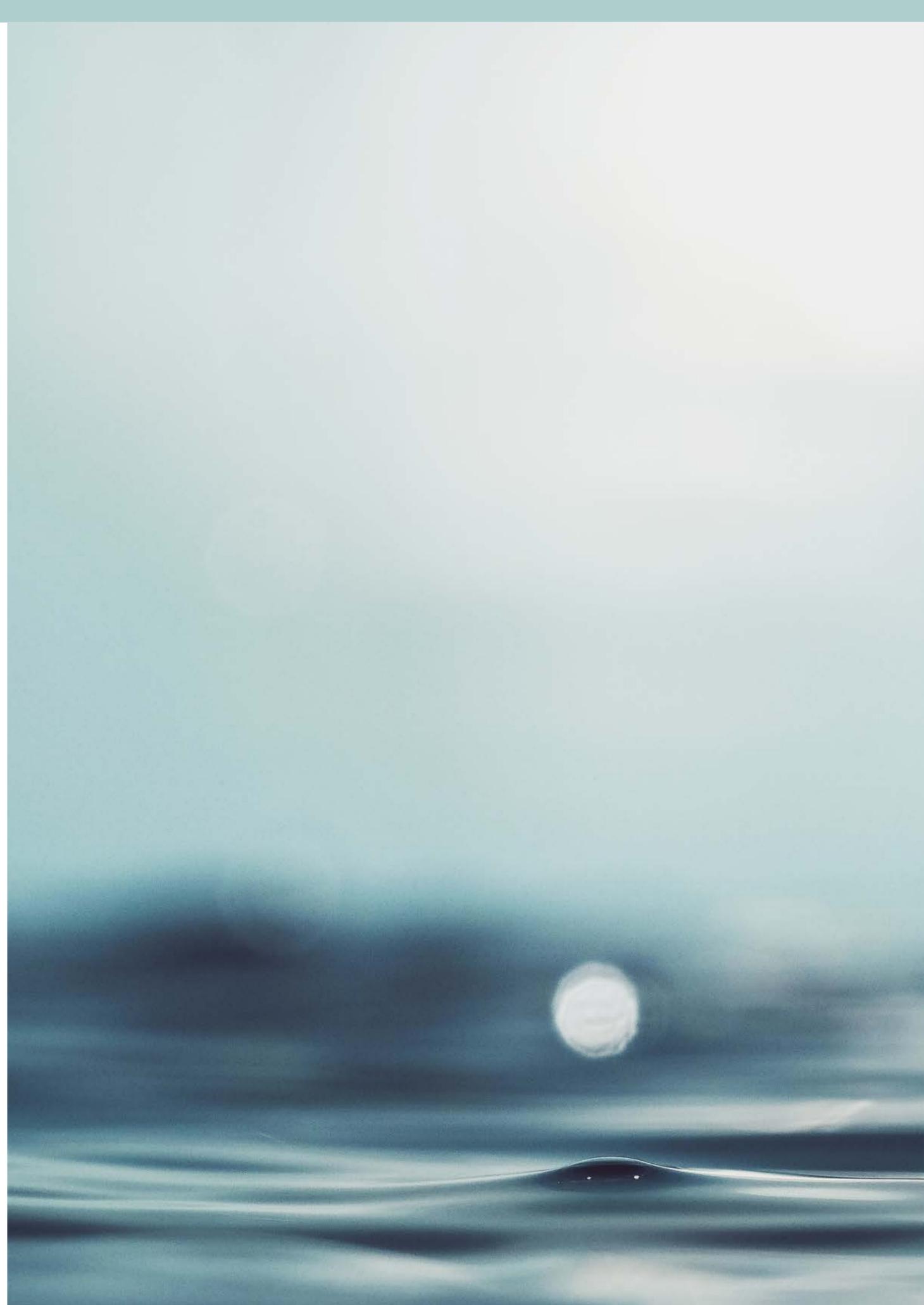
Rolf Decker — chef de projet Prévention
Police cantonale de Zurich
www.kapo.zh.ch

Marco Fernandez — membre du Comité
Association des Piscines Romandes et Tessinoises
www.piscinesromandes.ch

Natascha Pinchetti-Justin — experte J+S en natation

Reto Abächerli — directeur exécutif
Société Suisse de Sauvetage SSS
www.sss.ch

Christoph Müller — responsable du programme prioritaire « Noyade/eau »
BPA, Bureau de prévention des accidents
www.bpa.ch







BPA, Bureau de prévention des accidents

Hodlerstrasse 5a — 3011 Berne
www.bpa.ch

Société Suisse de Sauvetage SSS

Schellenrain 5 — 6210 Sursee
www.sss.ch